Bulletin n° 57
Juillet 2009

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

- Éditorial	1
- Déjeuner rencontre avec Alain Finkielkraut	2
- France Culture et vous : notre enquête	5
- Reconnaissance à Mathieu Bénézet	7
- *Rêveries dans la ville* Pierre Sansot	8
- *Un cœur intelligent* Alain Finkielkraut	8
- Tribune Libre	9
- La grille d'été	10
Relance éventuelle	Jointe

57e bulletin de l'association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 150 exemplaires.
2 euros

Éditorial du Président

Bonjour chères amies auditrices, chers amis auditeurs de France Culture et membres de l'***aafc***,

Me voici établi dans mes fonctions de président de notre association de promotion de la radio France Culture - après avoir (avec difficultés !) effectué les formalités administratives pour être investi officiellement à votre service !

C'est pourquoi vous me voyez vous inviter à méditer sur notre état d'auditrices et d'auditeurs presque inconditionnel(le)s de cette radio originale ! Ce thème m'est apparu clair à la suite de notre premier repas semestriel avec le philosophe Alain Finkielkraut... En un mot la solitude de notre écoute face à la profusion de nos perceptions et de nos ressentis offerte sur cette antenne !

En effet il semble inconcevable que cette écoute soit collective. Imaginez que nous puissions emplir une salle de la dimension même d'un p'tit cinéma de « radiophiles » pour l'écoute d'une émission de France Culture... et ce quel que soit le format appliqué et le thème développé.

Ainsi cette radio a, semble-t-il, comme la capacité de créer un lien intime avec chacune et chacun de nous...

Fin de l'éditorial p. 9

Vous pouvez nous joindre :

⇨ sur notre site internet : http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr
⇨ ou par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
⇨ ou par courrier postal : ***aafc***, Maison des Associations du 3e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

⇨ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures, 116 av. du Président Kennedy, Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

⇨ « auditeurfranceculture », à partir du site de l'***aafc*** (aafc.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».
⇨ « anpr » a partir du site de l'***aafc*** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

_____*Notre déjeuner rencontre avec Alain Finkielkraut*_____

*Alain Finkielkraut nous a fait le grand plaisir de répondre à notre invitation, le samedi 20 juin dernier, pour le déjeuner-rencontre que nous avions organisé. Une quarantaine de membres de l'**aafc** étaient présents, jeunes et moins jeunes, nouveaux membres et plus anciens. Entre les plats, notre invité a bien voulu répondre à toutes leurs questions, même à celles qui ont semblé l'agacer. Qu'il en soit, ici encore, remercié. Nos lecteurs trouveront, ci-dessous, la retranscription de ce très riche dialogue.*

***Q.** Je voudrais savoir ce que vous entendez par la notion de « culture » et si, selon vous, France Culture conserve sa légitimité avec la politique qu'elle mène aujourd'hui ?*

A.F. C'est une question intimidante ! Paul Ricœur a dit en substance : « c'est par le détour des signes d'humanité dispersés dans les œuvres de culture que l'homme peut accéder a une connaissance du monde. »[1] La culture, c'est la médiation dont nous avons besoin pour y voir clair, pour élucider notre présence dans le monde. L'Europe, d'ailleurs, s'est fondée sur ce pari que sans les œuvres nous serions à demi aveugles.
Cette définition est en train de se perdre, parce que pour qu'il y ait culture, il faut avoir conscience d'avoir quelque chose à cultiver. Les allemands disent *Bildung*, c'est-à-dire « apprentissage perpétuel ». Sous l'influence de la société, tout devient culturel et il n'y a dès lors plus rien à cultiver. Nous vivons une substitution dramatique du culturel à la culture. France Culture doit-elle être tributaire du culturel ou de la culture ? Tel est l'enjeu. C'est ça la vraie bataille.
La culture est une manière particulière et exigeante d'appréhender la langue. Le pari de la culture est que nous ne pouvons penser le monde que si nous avons les mots pour le dire et les mots mêmes pour le regarder. Ce que nous sommes en droit de demander à France Culture, c'est d'être le lieu ou la langue est parlée avec autant d'exigence que de distinction. Malheureusement, la radio est traître, car la parole est spontanée, alors que l'écriture est inhibante. A la radio, on a la tentation de parler comme on parle au café, ou l'on a toujours quelque chose à dire.

***Q.** C'est un miracle que cette émission ait pu se maintenir malgré les bouleversements de la grille, miracle pour lequel je rends hommage à Alain Finkielkraut. J'ai cependant une petite critique concernant l'émission de ce matin[2]. Sylviane Agacinski avait un thème facile a défendre, tandis que Ruwen Ogien a été malmené, il avait une thèse peu facile à entendre et difficile à défendre. Vous auriez pu favoriser son discours.*

A.F. Tout d'abord, je tiens à préciser que je n'ai jamais eu besoin de me battre pour défendre mon émission. Tous les directeurs qui ont succédé à Jean-Marie Borzeix, à l'origine de *Répliques*, ont toujours soutenu l'émission, notamment Laure Adler (sauf, peut-être, Patrice Gélinet, qui voulait confier *Répliques* à Antoine Spire…) je n'ai donc eu aucune difficulté à maintenir la ligne de *Répliques*, même si, par ailleurs, je regrette de n'avoir aucune influence réelle sur la politique de la chaîne.
Ensuite, j'entends votre critique concernant l'équilibre à faire respecter entre les différents participants d'un débat. Mais avant de vous répondre sur l'émission de ce matin, je voudrais souligner qu'une particularité de *Répliques* est que j'y suis à la fois hôte et intervenant, situation très délicate car le risque est effectivement de se retrouver à deux contre un. J'essaie donc souvent d'inviter deux personnes qui ont un avis convergeant et d'être celui qui a un avis contraire, afin d'éviter de favoriser un « camp » contre l'autre.
Concernant l'émission de ce matin, j'étais certes d'accord avec Sylviane Agacinski ; mais Ruwen Ogien a eu le dernier mot et il a été presque plus pertinent que dans son livre. Il ne peut pas s'être senti piégé.
Toutefois, il est faux de penser que sa position soit difficile. Sylviane Agacinski est contre la marchandisation du corps de la femme et, pour reprendre les propos de Léon Kass,

---

[1] « Contrairement à la tradition du *Cogito* et à la prétention du sujet à se connaître lui-même par intuition immédiate, il faut dire que nous ne nous comprenons que par le grand détour des signes d'humanité déposés dans les œuvres de la culture. Que saurions-nous de l'amour et de la haine, des sentiments éthiques et, en général, de tout ce que nous appelons le soi, si cela n'avait été porté au langage et articulé par la littérature ? » Paul Ricœur, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique*, II, Paris, Seuil, p. 116

[2] Répliques du samedi 20 juin 2009, dont le sujet était : « Les nouveaux défis de la bioéthique », avec, pour invités, les philosophes Sylviane Agacinski et Ruwen Ogien.

Président du conseil national de bioéthique des États-Unis, elle prône, au sujet des mères porteuses, une « sagesse de la répugnance ». Dans un contexte de plus en plus favorable à la « gestation pour autrui », ce qu'elle dit avec force n'est pas toujours bien reçu ! Elle se trouve dans la situation difficile de celle qui n'est pas dans l'air du temps, puisque aujourd'hui, on trouve toute une tendance pour laquelle le droit français doit absolument s'aligner sur le droit européen. La pression sociale est très forte pour faire sauter le verrou de la loi et Sylviane Agacinski se heurte à la volonté actuelle d'étendre les droits de l'homme à toutes les possibilités offertes par la technique.
C'est ainsi que le désir d'enfant, magnifié, ne doit plus supporter aucune contrainte. Tous les moyens sont bons, y compris transformer les femmes en moyens. La solidarité féminine vole en éclats. On en arrive à une exploitation de la femme, par la femme. Il est donc intéressant d'entendre Sylviane Agacinski s'exprimer sur ce sujet, car sa situation n'est pas facile, notamment vis a vis de certains milieux bien-pensants qui s'opposaient hier à l'exploitation de l'homme par l'homme.
Ce n'est d'ailleurs pas la seule inconséquence philosophique du parti socialiste. Je souhaite faire bientôt une émission sur le droit d'auteur, car il est étonnant de constater que ceux qui prônent la régularisation des industries sont pour la dérégularisation des êtres…

Q. *Peut-on faire une analogie entre la location de l'utérus et celle du vagin, entre « gestation pour autrui » et prostitution ?*

A.F. La prostitution existe depuis toujours ; c'est comme on dit « le plus vieux métier du monde ». Cependant son existence même ne doit pas plaider en faveur de l'autorisation des mères porteuses ! Cela pose un autre problème : être pendant neuf mois totalement dépendante d'une autre, d'un contrat qu'on a passé.

Q. *L'évolution de la technologie permet la propulsion de certains désirs, ou franges de désirs.*

A.F. Je m'interroge constamment face à cette nouvelle donne sur l'emballement des droits de l'homme. On assiste à une transformation des désirs en droits. Les droits de l'homme posent des limites au pouvoir mais incarnent l'illimitation du désir et deviennent même un alibi contre le pouvoir : cela pose un grave problème de limites. Sommes-nous capables de poser des limites ? Singulière intrigue : les droits de l'homme contre le droit ! Il y a toujours de nouveaux désirs. Je peux, je veux, j'ai droit. L'impossible est lui-même devenu impossible.

Q. *Au sujet de votre émission sur la fraternité[3]. Est-ce que cela correspond à votre vision de la solidarité, de la démocratie ?*

A.F. Vous êtes durs ! La culture pour le hors-d'œuvre et la fraternité pour le dessert !
J'avais un point de désaccord très fort avec Régis Debray, parce qu'il a une vision fusionnelle de la fraternité. Pour lui, c'est une communion, quand j'y vois, moi, une triste leçon du XXe siècle, ou il n'y avait de fraternité que face à l'ennemi. « Ô vous qui êtes mes frères parce que j'ai des ennemis » ; cela mène aux extrêmes du totalitarisme.
Dans son discours de Philadelphie, Barack Obama, raconte l'histoire suivante : lors d'une réunion préparatoire en Caroline du Nord, des militants du parti démocrate, expliquent, chacun leur tour, pourquoi ils sont là. Une jeune femme blanche, Ashley, raconte que lorsqu'elle était enfant, sa mère a été atteinte d'un cancer. Après plusieurs absences, elle est licenciée et perd son assurance maladie. Pendant un an, jusqu'à ce que sa mère se rétablisse, Ashley l'a convaincue que ce qu'elle aimait manger par-dessus tout, c'était des sandwichs à la moutarde, parce que c'était ce qu'il y avait de moins cher. Elle militait donc aujourd'hui pour instaurer une sécurité sociale digne de ce nom. Chacun continue a expliquer pourquoi il soutient Barack Obama, quand vient le tour d'un vieil homme noir : « Moi, je suis là pour Ashley. ». Il va au-delà de la fraternité entre noirs, il fait voler en éclats la notion communautaire de fraternité (l'habituel « brothers and sisters »), il est dans la « *fraternité pour* ». Il s'agit d'une modalité de la responsabilité envers l'autre, « je veux ce qui a priori ne me concerne pas ». C'est très levinassien ; ce n'est pas « tu ne tueras

[3] Émission du samedi 2 mai 2009 : « Penser la fraternité », avec deux écrivains, philosophes : Régis Debray et Paul Thibaud.

point », mais « tu feras tout pour que je vive », cela va jusqu'à un engagement contre soi-même, ses peurs, sa famille...

Q. *(…) Pourriez-vous envisager d'interroger des intervenants plus variés en ce qui concerne la question du Moyen-Orient ?*

A.F. C'est incroyable, parce qu'on est un intellectuel juif, de devoir répondre sans cesse des prétendus crimes d'Israël.[…]
J'ai fait des émissions sur le Moyen-Orient ; j'ai invité Edgar Morin, avec qui je suis en total désaccord ; avec Rony Brauman, dans *La discorde*[4], j'ai poussé le dialogue pendant trois ans, jusqu'au bout de mes forces ; je milite depuis les années 80 à la création d'un état palestinien… et pourtant je passe pour un juif sioniste réactionnaire !
Je suis issu d'une famille de rescapés ; comme tous les juifs ashkénazes, cela signifie que je n'ai pas de grands-parents. J'ai vécu parmi les fantômes. Ces rescapés ne demandaient qu'une seule chose à l'Europe : « Laissez vivre Israël, c'est ça le devoir de mémoire, ne reportez pas votre acharnement sur Israël ». Je suis héritier de ça.
Lisez le *Télérama*[5] de cette semaine. Plusieurs écrivains, dont Robert Bober, présentent leurs œuvres à des lycéens, afin de les inciter à prendre eux-mêmes la plume. À Lille, le professeur de français montre aux élèves un DVD de témoignages d'enfants juifs sous l'Occupation. Une vieille dame se souvient : « À cette époque, les enfants n'étaient pas déportables. » Rires des élèves : « Ils avaient pas de portables ? ». Voilà ce qui se passe aujourd'hui. Je suis dans la discrétion, dans l'abstention, la sobriété, je ne dis pas le centième de ce que je devrais dire contre la complaisance actuelle !

Q. *Pouvez-vous nous raconter la genèse de Répliques ?*

A.F. C'est Jean-Marie Borzeix qui, en 1984, a voulu complètement changer la grille du samedi matin et remplacer le dialogue entre Francis Crémieux et Jean de Beer, *Le monde contemporain.* Mais je n'étais pas le premier sur sa liste. François Georges avait déjà accepté et voulait s'adjoindre les services de Gilles Anquetil. Il était venu me voir dans un premier temps pour que je participe à une émission, en tant qu'invité. Mais François Georges se désiste. Jean-Marie Borzeix, catastrophé, cherche un nouveau partenaire à Gilles Anquetil, je suis donc un François Georges bis ! J'étais alors en disponibilité depuis mon retour de Berkeley, j'ai accepté. La première année, Gilles Anquetil et moi partagions le travail, mais les choses ne se passaient pas au mieux et notre collaboration s'avéra difficile. En 1986, je reprends l'émission, seul, et la mène comme je l'entends. Bruno Patino m'a d'ailleurs tout récemment renouvelé sa confiance.

Q. *Parlez-nous de votre émission, de son titre, du générique, de votre travail.*

A.F. J'avais choisi *L'esprit d'escalier*, mais ce titre a été refusé, Jean-Marie Borzeix le trouvait trop second degré ! Le générique, lui, est venu en deux temps. La matinée s'appelait *Les temps modernes,* mais la musique de Chaplin, à la longue, ne tenait pas la route. J'ai ensuite choisi les *Variations Goldberg* de Bach, jouées par Glenn Gould, et n'ai depuis pas changé, car il faut des repères, de la patine.
J'enregistre en général une émission par semaine (à quelques rares exceptions) pour ne pas être envahi par *Répliques.*
Il y a eu deux tentatives éditoriales : les éditions du Tricorne publiaient les fascicules des émissions, puis Stock les a regroupées dans des ouvrages thématique (la littérature, la France...). Un est en préparation sur la mémoire du nazisme ; par ailleurs, je publie très prochainement un livre d'études littéraires sur neuf grands romans : U*n cœur intelligent*.

Q. *Quelles émissions écoutez-vous ?*

A.F. J'écoute *La rumeur du monde*, *L'esprit public*, de Philippe Meyer et aussi *Jeux d'archives*, d'Antoine Perraud, qui est une remarquable émission. C'est un journaliste précis et sérieux, qui va dans le sens inverse de la pente descendante actuelle. Il faudrait recréer le prix ***aafc*** pour lui !

---

[4] *La discorde : Israël-Palestine, les Juifs, la France,* Rony Brauman, Alain Finkielkraut et Elisabeth Lévy, Mille et une nuits, octobre 2006

[5] *Télérama* n°3101

Vous avez été trente-quatre à remplir notre questionnaire, soit succinctement en « cochant les cases », soit plus longuement, en joignant au formulaire de nombreuses lignes manuscrites... Merci à vous tous d'avoir pris la peine de répondre à notre enquête, dont voici les résultats.

Une histoire d'amour

À la question « *Comment expliquez-vous votre choix d'écouter France Culture ? »,* vous répondez spontanément : « Pas de publicité ! » ; et c'est pourquoi la plupart d'entre vous n'apprécie pas du tout les plages de promotion croisées des programmes.

> *C'est une pollution sonore, à supprimer !*

Qui sont donc ces « auditeurs de France Culture », qui, interrogés dans le cadre du colloque « *Demain, Radio France* », ont décrit la station par ces trois adjectifs : « élitiste », « différente », « austère » ? Pour vous, France Culture rime fièrement avec... culture

> *Le mot de culture est en lui-même porteur de suffisamment de différence pour donner envie d'écouter !*

Au-delà, bien évidemment, du rejet de la publicité, vous soulignez tous à quel point c'est un formidable média pour apprendre, découvrir, par son exigence de qualité, par l'intelligence et l'ouverture d'esprit des intervenants qui abordent des thèmes variés et inattendus

> *Mon espoir […] est d'entendre des producteurs qui en savent bien plus que moi sur les sujets qu'ils traitent, et qui ont l'intelligence de poser les questions pertinentes auxquelles je ne m'attends pas, qui ne sont pas « téléphonées », qui n'induisent pas la réponse de l'interlocuteur.*

Chez beaucoup d'entre vous, qui avez une relation ancienne avec cette chaîne, ressort une volonté très forte de garder le niveau tel qu'il est, ou plutôt de retrouver une certaine grandeur qui semble-t-il s'est perdue : vous préférez une radio qui propose des débats et des programmes de qualité, avec des émissions d'entretiens, plutôt qu'une station dans l'air du temps

> *Je n'apprécie pas du tout quand France Culture adopte un ton soi-disant "jeune" en raccourcissant les émissions, en les saucissonnant à coup de chroniques, annonces et autres, censées, j'imagine, imprimer un certain rythme ou une sorte de dynamique qui pour moi n'est qu'énervement, sautillement ou agitation vaine et me pousse à fermer la radio...*

Peu de changements

Vous êtes prioritairement attachés aux émissions d'histoire, de philosophie, de sciences, d'écologie, d'art, de littérature... c'est-à-dire à tous les thèmes qui sont abordés !

Les émissions religieuses dans leur ensemble ont une certaine audience et cependant, plus des deux tiers ne souhaitent pas conserver la retransmission de la messe le dimanche matin (puisque, remarquez-vous entre autres, la télévision s'en charge). Si vous êtes plus ou moins partagés sur le fait que France Culture doive mieux ou autrement représenter certaines diversités culturelles et régionales (qu'elle soit taxée de parisianisme ne vous semble pas complètement injustifié), vous vous retrouvez tous pour souhaiter entendre plus d'informations sur l'Europe, ne pas donner plus d'importance aux informations boursières et sportives et surtout, ne pas traiter davantage des « nouvelles cultures ». Quant à la musique, vous ne la souhaitez pas plus présente, mais certains voudraient qu'une véritable place lui soit accordée

> *Je rêve depuis très longtemps d'une vraie émission sur la chanson, et non pas seulement des interviews de chanteurs plus ou moins bien choisis.*

Votre exigence porte certes sur un type de contenu (vous choisissez, pour la plupart, vos programmes en fonction du sujet ou d'un thème particulier), mais également et semble-t-il surtout en fonction de leur conception, de la façon dont ils sont « enregistrés, montés, pensés ».

Quelques bémols

Les émissions ont, comme vous l'avez déjà souligné par ailleurs, tendance à raccourcir et à perdre donc en densité et en intérêt. Vous remarquez également que le niveau d'expression tend à baisser, plusieurs d'entre vous ne manquent pas de le signaler aux différents coupables

> *– et vot' livre, i raconte quoi ?*

France Culture n'est plus la seule radio à proposer des émissions culturelles :

> *Quand j'ai découvert France Culture, elle était la seule radio "culturelle" française, sur les autres on n'entendait que du "yéyé" ; maintenant on trouve des émissions à vocation culturelle (au sens sociologique, politique, économique, historique, etc. du terme) sur d'autres radios dont France Inter.*

et certains semblent de plus en plus évoluer vers une écoute « à la carte ».

Non à la « proximité » et à la démagogie

Vous êtes unanimes (moins une voix) : intervenir en direct ne vous intéresse pas ; l'interactivité si chère à notre époque ne doit pas envahir France Culture. Et si vous souhaitez un peu plus de diversité, peut-être moins de « parisianisme », comme évoqué plus haut, vous ne voulez pas pour autant une radio de proximité !

> *Attention, France Culture n'est pas France 3 ! […] Cela est sans liens avec ce que je crois être la vocation de France CULTURE. La proximité, la radio populaire, pour sympathiques que soient ces propositions, ne feront pas de ce média un vecteur de transmission du savoir vrai, de la connaissance, bref de la culture.*

Avis partagés : trois cas

Vous êtes plus ou moins divisés sur trois types de contenu : les chroniques, les bulletins d'information et une émission en particulier, *Les Matins.* Cette dichotomie reflète-t-elle l'éternelle querelle entre les Anciens et les Modernes ? Les auditeurs chevronnés et les auditeurs plus occasionnels ou récents ? Rien n'est moins sûr ; ces avis divergents reflètent plutôt l'éventail de vos attentes en ce qui concerne ces rendez-vous clés.

Si certains jugent les chroniques diversifiées et intéressantes, « utiles pour réfléchir », d'autres récusent les « vieilles barbes qui sévissent depuis des décennies », ne se diversifient pas et sont seuls à y trouver un intérêt, financier celui-là (seul Jean-Louis Ézine semble faire l'unanimité).

Les bulletins d'information divisent ceux qui les apprécient tout simplement ou ceux qui acceptent l'incomplétude de France Culture « d'autres stations sont là : France Info », et ceux qui n'y voit qu'un continuel et fatal alignement de France Culture sur les autres radios

> *Trop de place accordée aux faits divers ou sensationnels, aux grands titres, au négatif, au polémique.*

Alain Finkielkraut lors de notre déjeuner rencontre de juin, le soulignait.

> *Les meilleurs créneaux de la radio sont ceux où elle n'est pas en concurrence avec la télévision : le matin, le samedi et le dimanche.*

Le choix d'un présentateur plus médiatique et donc plus polémique s'explique peut-être ainsi par le fait que *Les Matins* représentent pour France Culture une opportunité de « captiver » de nouveaux auditeurs. De « *Bravo Ali Badou !* » à

> *Ce que je veux voir disparaître, c'est, dans la tranche de 7 heures à 9 heures, un bateleur qui se met en valeur, qui parle très fort et qui souvent montre son ignorance du sujet traité ou son peu d'intérêt.*

les camps sont très clairs : le premier apprécie un ton plus « décomplexé », un traitement de l'actualité plus immédiat et le second préférerait entendre des analyses plus approfondies. Espérons que l'arrivée en septembre de Marc Voinchet les réconcilie !

Vers le numérique ?

Vous montrez un goût modéré pour les évolutions qu'apporte le numérique (même si vous souhaitez presque tous que France Culture mette tout en œuvre pour améliorer la qualité de la réception sonore – préoccupation qui existe au-delà de nos frontières, notamment en Belgique, comme nous nous en sommes fait l'écho à plusieurs reprises dans ce bulletin).

On observe une bonne proportion de téléchargements des émissions : la moitié d'entre vous (sachant que vous êtes deux sur trois à posséder un ordinateur) télécharge des émissions, parfois ou très souvent ; vous souhaitez tous cependant avoir un jour accès à la formidable bibliothèque sonore que représenterait la mise en ligne des archives de France Culture (et ce, que vous soyez ou non équipé d'un ordinateur).

Cependant les usages ne sont pas encore prêts de changer : vous écoutez presque tous France Culture chez vous, sur votre radio ! À peine un cinquième l'écoute également sur son ordinateur ou sur son baladeur (et un seul auditeur l'écoute uniquement sur son baladeur).

Et pour conclure, si vous n'êtes pas très enthousiasmés par la perspective d'une plateforme Internet de débats entre Radio France et ses ouailles, vous souhaitez que notre association joue pleinement son rôle en relayant vos aspirations auprès de la chaîne !

Juliette Murray

L'***aafc*** participe au Forum des Associations qui se tiendra le samedi 12 septembre,
à partir de 13 heures, devant la Mairie du 3e.
Nous serons très heureux de vous y retrouver.

_____*Reconnaissance à... Mathieu Bénézet*_____

Lueurs de bonté
Retenez-moi sur la terre.
(Martine Broda)

Surprise dans la nuit ce vendredi 10 juillet 2009 peu après 22 heures. Sarah Chomette de sa voix grave et sobre lit un texte de Martine Broda. Quand Mathieu Bénézet reprend son commentaire, c'est la tempête : il refuse avec conviction et véhémence cette « musique additionnelle » – la bien nommée ! – qu'on lui a imposée et qui, selon lui, nuit à la lecture. Quelques minutes plus tard, il réaffirme son opposition. Ensuite – de guerre lasse ? – il n'en dira plus rien, dignement, mais on sait ce qu'il en pense.

On sursaute d'abord – on n'est guère habitué à ce genre d'interventions sur nos ondes où le « radiophoniquement correct » domine et où, la plupart du temps, les indignations semblent jouées. Puis on sourit : on n'est pas loin de partager pleinement l'avis du producteur. Le procédé n'est pas mauvais en soi, certes, et l'accompagnement musical d'un texte n'est pas toujours désagréable quand il est justifié. Mais qu'il devienne, comme c'est trop souvent le cas, répétitif voire systématique (on pourrait citer bien des émissions qui en usent voire en abusent comme, souvenez-vous en, de cette manie, il y a quelques années, de doubler voire de tripler la lecture en superposant et en les décalant deux ou trois voix, ce qui avait rapidement pour effet de brouiller le texte et de le rendre inaudible, – un comble pour la radio, non ?!...) et, effectivement, cela devient regrettable, voire insupportable.

Il est des écrits qui se suffisent à eux-mêmes et qui n'ont besoin pour exister pleinement que de la lecture silencieuse ou de la *voix nue* qui les porte. Les textes que donne Mathieu Bénézet à entendre sont le plus souvent de ceux-là.

Autre surprise, à la fin de la même émission, nettement moins réjouissante : Mathieu Bénézet annonce, très laconique, qu'il ne reviendra pas sur les ondes en septembre prochain.

Il faut bien que tout ait une fin et on espère le départ du producteur volontaire mais, malgré soi, le cœur se serre.

Comme à la fin d'une bonne aventure, on se souvient.

Mathieu Bénézet avait un goût sûr et affirmé : chez lui, les poètes étaient à l'honneur. Celan, Milosz, Tardieu, Pavese, Cendrars, Follain, Ponge, Jabès, Desnos, Laforgue, Fondane... – on voudrait tous les citer – furent tour à tour célébrés.

Mais le producteur ne dédaignait pas la prose. Ses choix, imperméables aux effets médiatiques, en témoignent, qui, échappant à l'actualité immédiate si ce n'est à celle des parutions, nous permettaient de retrouver *les voix chères qui se sont tues* de Dhôtel, Calet, Vialatte, Renard, Duras, Bachmann... la litanie n'est pas close. Et nous n'avons ici égrené que les noms les plus connus – mais leurs œuvres sont-elles si souvent lues et ce avec toute l'attention et l'engagement du lecteur qu'elles méritent ? Il ne faudrait pas oublier les voix plus singulières mais non moins capitales que Mathieu Bénézet nous aura fait découvrir (Gertrud Kolmar, Guy Viarre, Huguette Champroux et Martine Broda...).

L'émission, diffusée une fois par mois selon un calendrier un peu nomade, s'intitulait « Reconnaissances » au pluriel. Le mot et l'idée, dans leur simplicité et leur évidence, plaisent plus que tout mais semblent dire à eux seuls tout l'esprit d'un homme, qui, d'une voix retenue, un peu rêche voire revêche parfois – ou que l'on devinait lasse ?... – , aux antipodes du ton faussement enjoué, surexcité ou au contraire « charmeur » de certains (on ne citera pas de nom !), savait se montrer humble et généreux en ces temps de démagogie, d'ingratitude, d'indifférence ou pis, d'ignorance.

C'est pourquoi, il nous paraît urgent et nécessaire de saluer avec chaleur et pudeur – que ne l'avons-nous pas fait plus tôt !... – l'entreprise du producteur d'une telle émission.

À vous, monsieur Bénézet, mes plus vifs remerciements pour ces six années de ferveur discrète.

Valérie Lotti, une auditrice reconnaissante qui ne saurait être la seule.

_____« Je suis avec vous. Je marche dans les vents du monde » R. M. Rilke___

Pierre Sansot aurait aimé ces phrases du poète posées à l'entrée de ses pages. Elles résument bien le personnage et l'écrivain qui savait déchiffrer les mystères des mégapoles et trouver à travers le sensible des rues et de l'asphalte, la quintessence de l'urbain.

Avec ce nouvel essai publié par Carnets Nord, on retrouve le sociologue-phénoménologue et sa voix étonnante de jeunesse, lorsqu'il se confiait en 91 à Jean-François Dhuys sur les ondes de France Culture. L'éditeur a en effet tenu à insérer au livre ce témoignage, sous la forme d'un double CD. Il restitue la parole foisonnante du chercheur et montre sa capacité à susciter notre réflexion dans un vagabondage nourri de pensées stimulantes autant que singulières comme celle-ci : *« Le réel me déborde et me rend par là même heureux... Inépuisable, il révèle l'infinie modalité de l'apparaître et celle non moins déconcertante de mon opacité impénétrable » (p.150 ; 155).* Comme tel et comme réel urbain *« il m'oblige à l'égrener sous forme d'éclats, de fragments (rues, squares, quartiers, etc.) qui renvoient en sourdine à une totalité rhapsodique (la ville) et met en émoi l'imaginaire et les processus symboliques du langage. Par bonheur, les mots sont là, ils résistent (p.81 ; 146) pour dire les lieux et les paysages, tous ces précipités d'espaces et de durées, de passé et d'imprévu »* que constituent nos rêveries sur le phénomène urbain.
Pour Pierre Sansot en effet *« la ville est sans pourquoi* (p.90), *elle n'a pas de compte à nous rendre mais exige de la patience, de longs regards prolongés pour que nous puissions la découvrir ».*
On le voit, le choix des textes à retenir était délicat puisqu'ils parlaient tout à la fois de la lecture spécifique par l'auteur des différentes formes de l'habiter et de sa *méthode* : *tenter de les penser en articulant : privé* et *public, centre* et *périphérie, fragment* et *totalité.*
Le pari était difficile puisqu'il s'agissait d'assembler en un volume des inédits tout en évitant compilation ou redites pour retrouver la fraîcheur d'analyses nouvelles susceptibles de prolonger les écrits précédents. Il a été tenu ! On y retrouve, comme le souligne son préfacier Yves Chalas, un Pierre Sansot subjectif mais profondément apte à passer au crible de l'investigation réflexive, ce vécu empathique nécessaire pour coller au plus près du réel et saisir notre être ensemble.

Rêveries dans la ville de Pierre Sansot éd. Carnets Nord 2008 accompagné d'un double CD d'entretiens avec J. Fr. Dhuys sur France Culture. Préface d'Yves Chalas.

Anne-Marie Petit

_____Un cœur intelligent_____

C'est le livre dont Alain Finkielkraut nous annonce la sortie pour fin août lors du repas du samedi 19 juin 2009 à Paris.

Eh bien oui, il fut, ce jour là, « un cœur intelligent ».

Son intelligence, nous la recevons depuis très longtemps, chaque samedi matin, dans une écoute silencieuse de ses invités qui éclairent et renouvellent notre pensée.

Son cœur ? Il nous le découvrit en répondant avec générosité à des questions qui nous tenaient à cœur et qui lui allaient droit au cœur : ses origines, ses préoccupations actuelles, ses convictions. Il ne retint pas les élans de ses réponses.

Ce fut donc un jour de « cœur intelligent », un jour où un homme accorde ce qu'il dit et qui il est.

Qu'il en soit remercié.

Puissions-nous en garder la joie.

Marie Joignaux

_____*Fin de l'éditorial du président*_____

Ce lien se déploie-t-il en enrichissant nos particularismes et notre sentiment individuel ? Oui de façon indubitable ! Notre écoute dépend intimement du mode de vie particulier de chacune et de chacun de nous, puisqu'elle s'opère tout au long de la journée souvent en accomplissant d'autres occupations. Ce type de média ne nous rend pas captif de sa pratique...

En conséquence, cet état d'isolement génère immanquablement son contraire : celui de vouloir échanger, partager notre vision imaginée de ces matériaux que nous nous sommes appropriés grâce à cette solitude.

C'est ce sentiment qui a fleuri à mon esprit lors de notre repas du 20 juin dernier.

Aussi vous me voyez profiter de notre désir d'échanges pour enrichir nos liens (culturels) en vous sollicitant à participer à l'action de l'association pour le rayonnement de France Culture. Cette suggestion est exigeante du fait que tout militantisme associatif semble aller à contre-courant des modes actuels d'expression : internet, blog, ipod etc... Soyons confiants : « la vie est belle » et pensons toujours que : « mieux vaut être une heureuse minorité agissante qu'une triste majorité vagissante » !

Votre président Hubert Liénart qui vous remercie de la confiance que vous lui accordez.

_____*Tribune libre*_____

Merci de m'avoir envoyé le dernier bulletin de l'***aafc***. J'ai pu ainsi prendre connaissance de ce qui s'était dit à l'A.G.

Voici brièvement les commentaires que je voulais apporter :

1 - J'ai bien apprécié le ton et le contenu de l'édito du président, en particulier l'invitation à « cultiver [notre] joyeuse individualité de préférence à la masse grégaire, [notre] libre diversité de préférence à l'uniformité chagrine », etc.

2 - Y aurait-il dans ces termes quelque allusion à l'approbation de la motion « Moreux-Charliac » qui a obtenu une majorité honorable, mais dont on ne perçoit pas très bien les effets sur les orientations de l'association ? Peut-être pour le moment seulement ?

3 - Ce qui m'est apparu très intéressant, par ailleurs, c'est la feuille centrale sur la (les ?) radios de demain, et particulièrement le papier de Nicolas Voisin sur le *métissage* de la radio et de l'Internet.

Sans doute sommes-nous, depuis un certain temps, dans cette période de transition dans laquelle les enjeux et les préférences pour telle ou telle station deviennent de moins en moins pertinents. Ce qui compterait en revanche c'est bien à présent l'ouverture qui permette des « plateformes de dialogue », l'interactivité horizontale, de nouveaux usages combinées entre l'écoute de la radio, la participation à des programmes par le biais du web social, etc. Bref, je ne reprendrai pas tout ce qui est dit dans cet article, ne me sentant pas tout à fait compétent pour en parler distinctement, mais j'approuve.

Pour finir, je dirais que ma pratique de la radio depuis quelques temps s'inscrit plus dans la diversité et le choix entre 3 ou 4 stations que dans la fréquentation d'une seule (France-Culture en l'occurrence pendant des années). Je peux trouver de la « Culture » et des sujets d'intérêts équivalents autant sur Inter que sur Culture et sur d'autres radios encore.

Pour conclure*, je décide d'arrêter au moins pour un temps mon adhésion à l'****aafc****,* en attendant de trouver d'autres formes de participation à l'aventure radiophonique. Aura-t-on encore « besoin » d'ailleurs d'associations pour cela ? Je n'ai pas la réponse.

Merci de m'avoir lu jusqu'au bout, bonne chance, avec ma sincère amitié.

David Msika.

Vos courriers sont la preuve de votre intérêt pour l'***aafc*** et nous nous efforçons de nous en faire l'écho dans notre bulletin. Vos propositions d'articles sont à adresser à l'***aafc***, de préférence par courrier électronique à l'adresse contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr

La grille d'été

du 27 juillet 2009 au 30 août 2009

(telle qu'annoncée le 19 juillet 2009)

	du lundi au vendredi		samedi		dimanche
6h15	Eloge du savoir	6h	Sur les docks	6h	Sur les docks
7h	Le journal	7h	Le journal	7h	Le journal
7h05	Matins d'été	7h02	Terre à terre	7h02	Vivre sa ville
8h	Le journal	8h	Le journal	8h	Orthodoxie/Foi et tradition
8h10	Matins d'été	8h07	Masse critique		
				8h30	Service protestant
9h	Le journal	9h	Le journal	9h	Le journal
9h05	Grandes traversées. Archives	9h10	Répliques	9h05	Maison d'études
				9h42	Divers aspects de la pensée contemporaine
10h	Grandes traversées. Débats	10h	Concordance des temps	10h	Messe
11h	Grandes traversées. Documentaires	11h	L'histoire en direct	11h	Esprit Public
		12h	Questions d'éthique	12h	Questions d'éthique
12h30	Le journal	12h30	Le journal	12h30	Le journal
12h45	Lumières d'août	12h40	Magazine de la rédaction	12h40	Magazine de la rédaction
		13h	A voix nue	13h	Auteurs studio / SACD
13h30	Conversations avec Losey	13h30	Convers. avec Losey		
14h	Le bon plaisir	14h	Paroles d'actrices	14h	Continent sciences
		15h	Proust à l'écran	15h	Tout un monde
16h	Les années jungle	16h	Master Class / Forum des images	16h	Les aventures de M. West au pays du safari
17h	Retour sur les docks	17h	La vie moderne	17h	La vie moderne
18h	Le journal	18h	Le journal	18h	Le journal
18h15	Contre-expertise	18h07	Un été avec Régis Debray	18h07	Un été avec Régis Debray
19h	Séries télé	19h	Le sens des choses	19h	Le sens des choses
19h30	Conférences de Michel Onfray	20h	24h dans la vie de...	20h	24h dans la vie de...
20h30	Les grands débats contemporains	21h	Chanson Boum !	21h	Chanson Boum !
22h	Le journal	22h	Le journal	22h	Le journal
22h10	Sur le banc	22h05	For intérieur	22h05	Collège de France
22h45	Du jour au lendemain				
		23h05	Maison d'études		
23h25	Grandes traversées (multidiffusions)	23h35	Cultures d'Islam		
				0h00	Les nuits
2h45	Les nuits	0h25	Les nuits		

Envoi du bulletin par courrier électronique

Comme vous le savez, la composition et l'expédition représentent le premier poste de dépenses pour notre association. Par conséquent et afin de limiter les frais, nous remercions ceux d'entre vous qui sont équipés d'accepter de recevoir ce bulletin sous forme électronique. Vous pouvez nous le faire savoir par e-mail, à l'adresse contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr.